INTERIEUR.

COURONNEMENT DE NAPOLEON.

Ce beau tableau est sur le point de quitter cette ville, et ne sera exposé que pendant peu de jours. Ceux qui ne l'ont pas encore vu, auraient tort de ne pas se presser de le faire. Cette semaine-ci est la dernière, et plus tard ils regretteront de n'avoir pas vu ce chef-d'œuvre de David, dont, sans le voir, ils ne peuvent se former aucune idée.

Plusieurs Amateurs des Beaux Arts.

EXTERIEUR.

Nous avons reçu hier des journaux de Paris jusqu'au 12 Février: ils contiennent peu de chose sur la politique générale de l'Europe. Les premiers travaux des Chambres absorbent toute l'attention; et les journaux, qui sont l'expression fidèle des vœux et des craintes du peuple, ne sont plus qu'un journal d'intérêt local. Les deux projets de loi, sur l'organisation des communes et des conseils généraux des départements, ont été proposés à la Chambre des Députés, dans la séance du 9. On pourra juger de l'esprit de ces lois par l'art. du Journal du Commerce qu'on trouvera plus bas. Dans la séance du 10, de la même Chambre, le ministre de l'Intérieur a fait un fort beau discours pour annoncer que le gouvernement était dans l'impossibilité de se passer des 45 millions que lui rapporte le monopole des Tabacs; et il a, en conséquence, proposé un nouveau projet de loi, tendant à conserver ce monopole au gouvernement jusqu'en 1837.

Le capitaine Tahir-Pacha est tombé dans la disgrâce et a été remplacé par Papadès, che-Achmet.

L'expédition grecque préparée contre Candie a été suspendue, les consuls de France et d'Angleterre l'ayant approuvée. Les ambassadeurs des trois puissances sont à Naples: il paraît qu'ils ont manifesté des opinions très-différentes sur les limites de la Grèce.

FRANCE.

Paris, 9 Février.

Le ministre a présenté à la chambre des députés, les deux projets de lois concernant, le premier l'organisation communale, le second l'organisation des conseils d'arrondissement et de département. Ce vaste travail ne peut être apprécié qu'à l'aide d'une étude approfondie; cependant quelques unes des dispositions principales nous paraissent avoir un caractère visible à un premier examen.

La nomination des maires et adjoints est réservée au choix libre et direct du gouvernement. Cette disposition est fondée sur le principe constitutionnel, qui veut que l'action de l'administration soit libre et que ses agents soient responsables.

Les membres des conseils municipaux, ceux des conseils d'arrondissement et de département seront élus directement par les assemblées de notables. Le ministre admet en doctrine le principe de la sélection directe; nous verrons si ce principe ne reçoit pas dans l'application plusieurs atteintes.

La notabilité est déterminée en général, et sauf d'assez nombreuses exceptions, par le cens de la propriété foncière: la patente ne confère aucune capacité municipale. L'assemblée des notables sera composée des citoyens les plus imposés, dont le nombre sera proportionné à la population. Ce système a été préféré au système à cens déterminé qui avait l'inconvénient de n'établir aucune proportion entre la population et le nombre des membres des assemblées.

Les femmes, les mineurs et les interdits seront compris parmi les notables, et leurs droits seront exercés par leurs représentants légaux. Les propriétaires non domiciliés dans les communes rurales pourront se faire représenter par des procureurs. Cette disposition nous paraît fort sujette à la critique. Le droit attribué aux propriétaires forains nous paraît d'autant plus exorbitant, que la loi leur donne encore une sorte de représentation dans leurs fermiers: à ceux-ci elle compte le quart de la contribution du domaine qu'ils exploitent. Il est sans doute juste qu'une faculté municipale soit reconnue au travail; mais l'exemple de l'Angleterre et de celui de l'Irlande nous enseignent les abus qui peuvent résulter du patronage des propriétaires sur les fermiers. Nous ne doutons pas que les chambres ne soient frappées des inconvénients de ces deux dispositions combinées.

Des souscriptions sont ouvertes à Nantes, et bientôt sans doute le seront aussi dans la capitale, en faveur des malheureux Portugais victimes de la perfidie du ministre Wellington.

Aux Citoyens de la Ville et du Troisième District.

Messieurs, Si M. Rodriguez et moi étions bien connus de vous tous, je ne répondrais pas aux paragraphes inconvenants qui me concernent dans son éloquent écrit publié hier dans l'Argus; mais comme il n'en est pas ainsi, je me vois forcé d'en agir autrement, malgré mon dégoût pour les discussions polémiques, et la peine que j'éprouve d'accuser de moi le public, à qui j'en demande pardon.

D'abord, en ma qualité de citoyen du 3e district, je relevrai une inexactitude de M. Rodriguez, au commencement de son écrit. lorsqu'il prétend avoir proposé de lui chercher un remplaçant, étant assuré

qu'il n'en est rien, puisqu'on doit se rappeler qu'il a été annoncé un des premiers comme candidat, et que cette annonce était même accompagnée de son portrait par une personne (dont nous le croyons l'auteur, connaissant sa modestie), pour engager les électeurs à lui donner leurs votes. Je ne fus poussé par personne à me mettre sur les rangs; mais ayant siégé une année avec lui au Conseil, ainsi qu'il le dit, je le connais bien, et sais qu'il joint à un grand esprit de contradiction, un amour propre si excessif, que je l'ai vu souvent par ces deux motifs s'opposer aux propositions les plus sages, soit parce qu'elles ne venaient pas de lui, soit parce que le membre qui les faisait n'avait pas le bonheur de lui plaire, chose très-difficile.

Ainsi, par exemple, il fut question à une séance d'allouer des fonds pour faire réparer la Pompe à feu, et la mettre en état de donner de l'eau à une grande partie de la ville; oh! bien, M. Rodriguez s'opposa de toutes ses forces à cette allocation, et voulut nous prouver dans un discours de plus d'une heure (car, malheureusement pour ceux qui l'écourent, si je n'ai pas fait de discours, il n'en fait que trop, lui) que plus une ville était saignée elle était plus saine..... à la vérité, cette belle logique, la question fut emportée, et peut-être devons-nous surtout à cette sage mesure de n'avoir pas eu d'épidémie depuis; mais si son avis fut prévaloir dans cette occasion, ainsi que cela a eu lieu quelque fois, par malheur, dans quelques cas connus de nous tous, ou en étions nous? Encore dernièrement, lorsque M. Cuculla fit au Conseil la motion de proposer aux marguilliers de céder à la ville la portion de terrain qui était la maison du père Antoine, et tout celui qui contigu jusqu'à la rue Royale, afin d'ouvrir de ce côté une rue parallèle à celle du côté opposé, et rendre ainsi la place qui est derrière l'Eglise uniforme et plus grande, ce qui aurait le double avantage d'embellir et d'assainir ce centre de la ville, en le rendant utile au public, soit pour y placer les voitures, soit pour toute autre chose, qui s'y opposa? M. Rodriguez, notre propre adversaire, qui aurait dû plus que tout autre la soutenir, puisque c'était l'intérêt de son district.....

Ce furent ces puissantes raisons, qui me déterminèrent à être candidat, mais seulement après avoir acquis la certitude qu'il n'y en avait pas d'autre, et avoir même proposé à plusieurs hommes estimables (entr'autres, M.M. Arsène Blanc et P. Le roi qui ne le voulaient pas) de s'y mettre, ce que je ne fis moi-même que très peu de jours avant l'élection, ne voulant avoir aucun reproche à me faire, si on persistait à conserver M. Rodriguez, qui ne se laisse guider que par ses passions haineuses et sa présomption.

Je ne cherche à faire croire à personne, ainsi que le dit M. Rodriguez, que je suis plus habile médecin qu'un autre; je suis trop convaincu du contraire; mais comme il dit et écrit sans cesse qu'il est le plus fameux avocat d'ici, et pense avoir la science infuse, il n'est pas étonnant qu'il mesure tout le monde à son suive.

Je sais que je ne possède pas les grands talents de M. Rodriguez; mais ainsi que je le lui ai dit à lui-même dans une petite discussion que nous eûmes à cet égard, on sera meilleur adversaire avec le sens commun, qu'un grand talent peut-être bien meilleur et le désir du bien public, qu'avec le génie qui se caractérise et la trop fréquente envie de faire du mal, en n'écouant que ses animosités particulières.

M. Rodriguez est encore inexact quand il prétend que des accouchements ou autres opérations, m'ont souvent empêché d'assister aux séances, lorsque j'étais adversaire; le registre du Conseil, et M. Prieur, alors recorder, sont là pour le démentir et prouver que je n'y ai presque jamais manqué, ce qui n'est pas étonnant, les heures des séances étant très-rarement celles où nous avons de l'occupation; ce qui vient encore d'être démontré l'année dernière par l'exactitude du Docteur Le monnier, cité avec éloges par M. Rodriguez, et dont la pratique médicale est étendue.

Quant à mon incapacité, qu'il cherche à faire ressortir de plusieurs manières, je ne m'abaisserai pas à lui répondre; seulement je lui demanderai de me dire dans quelle circonstance il m'aurait, comme lui, voter méchamment ou au centre du honneur, et s'il ne vaut pas mieux se prononcer que quelques phrases, ainsi que je l'ai fait, je crois, toutes les fois que cela était nécessaire, que de longs discours comme les siens, véritables galimatias, après lesquels chacun se demande toujours ce qu'il dit, et qui font inutilement perdre un temps précieux au Conseil.....

J'ajoute maintenant une inculpation beaucoup plus grave, en ce qu'elle touche mon honneur, ce qui m'oblige d'y répondre avec quelque détail; après cela, je ferai voir qui de M. Rodriguez ou de moi, doit être considéré comme responsable à la place d'A. derman. THOMAS.

(A continuer.)

FEUILLETON.

Tirage de la Loterie de Baton-Rouge, le 6. 15 5 9 6.

A l'ESPAGNOL.

SIMPLE QUESTION.

O Figure! pardonne le vol que nous t'allons faire; la race de Don Basile vit encore ici; et, comme toi, nous voudrions l'exterminer de la terre entière. Prétends-tu l'écarter?

Si, par hasard, chez une nation fière de ses droits et amoureux de ses libertés, il existait un journal

qui, encore enfant, dévot sans cesse le mépris sur un peuple voisin, libre et fait pour l'être; qui vit avec un morne désespoir l'amélioration sociale et politique de ce peuple; qui criait que tout est perdu quand tout s'anoblit; qu'on doit s'attendre à des massacres dès que le séptiment de sa dignité se révèle à tout homme quel qu'il soit, Espagnol ou Mexicain, né d'une race historique ou non, placée dans les affaires on éloigné d'elles;

S'il existait un journal qui de la haine des lois se fit un principe d'inspiration, de la calomnie obscure le genre humain un principe de speculation, et de l'appel à la contre-révolution un principe de gouvernement;

Si ce journal n'était rédigé par aucun des rejetons des vieilles célébrités historiques et féodales de la monarchie espagnole;

Si, au contraire, on ne voyait parmi les noms de ses rédacteurs, que des noms apparus de la ville, sortis hier de l'obscurité;

Si, au lieu de se borner à défendre les intérêts de ses compatriotes, il déshonorait de toute sa force la royauté, en excitant à briser tout ce qu'il y a de populaire dans sa position nouvelle, et la religion, en faisant un principe d'avilissement, de mépris et d'obéissance passive;

Si, au lieu de s'élever dans l'opinion par des dogmes pleins de vitalité et empreints d'un véritable esprit de christianisme, c'est à dire de respect pour les lois qui amènent l'ordre, et de justice envers des hommes qu'il peut ne pas aimer mais qu'il a moins que personne le droit de calomnier, il s'enfonce de jour en jour dans les ténèbres d'un système de rétrogradation sociale et religieuse;

Si l'on ne trouvait à comparer sa colère qu'à son inutilité, sa force dans l'opinion qu'à zéro;

S'il cherchait à diviser au lieu de réunir;

S'il apportait le glaive et non la paix; S'il n'avait que des rancunes et pas d'affections;

S'il n'avait rien à substituer à l'ordre qu'il querroye;

S'il flagellait quotidiennement toute une nation pour donner de la joie à une imperceptible cotterie;

Si, tout à son début, il se trouvait chaque jour dans l'embarras de dépasser sa colère de la veille, d'exagérer sa bile et de renforcer ses emportements;

S'il s'attachait surtout à calomnier, à traiter d'empoisonneurs les hommes qu'il louait à outrance il y a quelques années; Si, à force de mettre en évidence la soif de vengeance dont il est dévoré, on finissait par s'apercevoir qu'il ne reçoit son impulsion que des débris usés d'une faction expirante, célèbre dans la Péninsule et les Indes Occidentales, depuis plusieurs siècles, par les horreurs de l'inquisition; en France, il y a deux siècles, par la ligue, et plus tard par la révocation de l'édit de Nantes, les dragonnades, etc.

Si ses opinions déclinaient de moment en moment et cessaient d'avoir à Madrid dans les prisons du St-Office, à Rome dans l'église de St-Pierre, à Paris au pied du grand escalier du palais, des représentants politiques, c'est-à-dire une armée de bourgeois; Si ce journal ne comptait pour marcher à l'avenir que sur tout ce qui hait la liberté, le patriotisme, l'industrie, la civilisation;

S'il ne pouvait enfin être lu de sang-froid par ceux dont le cœur est revolté et l'esprit effrayé par les doctrines d'abaissement national, de sujétion aux ordres d'un despote barbare, et de dégradation humaine;

Si un tel journal existait de nos jours, existerait-il long-temps?

EXPULSION DE ESPAGNOLS EN MEXICO.

(Continuacion.)

Hechando un velo à sus usurpaciones y violencias en cuantos países de America pisara sus codiciosas plantas: recordando, que en todas partes dejaron signos eternos de crueldad, y comprendiendo en la horrosa suerte de la reina Aucoana y su comitiva, à quienes pagaron con muerte y traicion los beneficios de la sumision y del hospedaje (Herrera: dec. 2a. lib. 6a. Oviedo: lib. 3o. cap. 12 O-art: de las Casas p. 8) descendamos à tiempos mas cercanos y consideremos sucesos recientes, que aunque conmuevan la humanidad, es necesario inculcar para demostrar con el S. Restrepo (historia de Colombia que la ingratitud, es gemia à los españoles peninsulares y con otros respetables escritores de todas las ridades y naciones que aun cuando se sucedan las generaciones, es la ferocidad innata è inseparable al carácter de estos que intentan hacer valer derechos que no existen, ni recuperarán jamás.

Hay pluma que describa las escenas de Cadix, Madrid, Valencia y Cartagena en el año de 1808? cuantos horrores! cuanta sangre inocente, vil y cobardemente derramada! cuantos desordenes, muertes, y atrocidades, alternando con el noble grito de independencia y libertad! jamás en el nuevo mundo se ofreció al hombre sensible una catástrofe igual à la de la tarde del 14 de Octubre en la capital de España. La casa del embajador de Rusia fué violada: è saqueado principiado en la calle de la Montera, apenas fue contenido por la concurrencia numerosa de los cuerpos armados; pero estrangeros de domicilio antiguo, e indefensos eran robados y apuñalados; y soldados sinos queocaban de cubre de laureles en los campos de Baylen; en asesinados y no encontraban favor en las filas españolas; y el popuchico se apoderaba de sus personas, y con la sangre brotando à borbotones, los entregaban à la juventud, que à imitacion de sus carniceros padres, ataban cordeles al cuello de los cadáveres, los arrastraban por las calles mas públicas cobaban sus golpes de

foets y miembros sobre aquellos esqueletos desgranados y los hacianaban despus en la plaza de toros para esparcir hasta las cerenizas las cenizas.....; respetable general Hill: batallon ligero de Valencia, mandado por un americano à cuyo esfuerzo se franqueó la calle de Fortaleza, salvando de los asesinos la persona del embaajador: cuerpos de la division del general Carbaljal: hablad; ya que callen el Duque del Infantado y las autoridades que presenciaron las atrocidades con que los españoles solemnizaron el cumplimiento de su angusto soberano..... Hablad periódicos de aquella fecha: desmentid, detractores de Méjico, tantos atestados de la barbarie y fanatismo peninsular: comparad, y nunca olvidéis que los han conseguido à la historia, vuestros compatriotas y allegados.

Volvamos luego la vista à la isla de Sto. Domingo... Aquí respiran muchos desgraciados restos de aquella colonia francesa: desechados por los insensibles españoles en quindas no hicieron ni las lágrimas de sus desoladas madres, perecieron mas de setecientos personas al golpe de bayoneta de los Africanos, sus peregrinadores y asesinos: (acontecimientos de Fort-Dauphin (St. Domingo del universo no bastará para borrar la funesta memoria de una conducta tan detestable è inaudita.

Y que sucedió à los infelices que escaparon de aquel suelo de sangre y exterminio? Llevaron à Cuba la industria, fomentaron su naciente agricultura, la dieron el ser que la eleva hoy à la prosperidad, y en retribucion se les degolló; se les persiguió con encarnizamiento; se les robó; se les confiscaron las propiedades y los hicieron apurar el cáliz del mas lamentable infortunio. En este Estado y ciudad, giuen aun en la miseria los que devieron su existencia à la fuga, y nunca olvidarán la pérdida ingrátitud y la fria indiferencia con que el gobierno español castizó tan insultantes depredaciones y atrocidades. (Persecucion de los Franceses en la isla de Cuba, año de 1809.)

Se continuará.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expéditions. Brick Susan et Sarah, Waterhouse. New-York. Cockayne et Watts.

Brick Gold Hunter, Curtis, Baltimore. L. Millaudon. Goël. Exit, Commager, Mobile, capitaine.

Arrivés. Bateau de remorque Grampus, Morrison, des passes, avec les navires Canova et Lady Douglas. Il rapporte avoir passé deux bricks en rivière; au Détour, bricks Delta et Plato, et trois navires. Le Pilot est reparti hier après-midi, avec le navire Talma et les bricks Lagrange et Charles Joseph.

Bateau à vapeur Plaquemine, Frere, de St. Martinville, avec 14 balles coton à Peroux, Rivard et Co. 104 à Maurin et O'Duhigg; 12 à T. Segond; 8 boucauts sucre à T. R. Hyde.—13 passagers.

Brick Sultana, Blount, New-York, chargé. Brick Trumble, Dickenson, de Turks Island, avec du sel à J. Clark.

Une goëlette de la côte, avec 61 bts sucre à J. L. Florence.

Bateau à vapeur Tecumseh, Redale, de Cincinnati, avec 417 bts farine, 18 bts cas jambon, du whiskey, de la graisse, des peaux, du savon, de la chandelle, et des plumes à divers.

Bateau à vapeur Opelousas, Sheridan, des Opelousas, avec 308 balles coton et des peaux à divers.

Bateau à vapeur Planter, Blanchard, des Nat chitoches avec 73 ballescoton à divers consignataires et à ordre, des peaux à H. Haynes et Co.—10 passagers.

Bateau à vapeur Jubilee, Honey, de St. Louis, avec un chargement à J. G. Stevenson; J. Mayer; F. Vallie; Yarl & Blois, W. Alderson; Morgan & Frères; Dieks, Booker et Co. Notchkins, Gissam & Clark, et au capitaine.—8 passagers.

Deux chalans du Kentucky, avec 123 boucauts tabac à Townsley et Prieur, et autres.

Quatre chalans du Tennessee, avec 1110 balles coton à divers.

Entrés. Navire Lady Douglas, Nooney, en 64 jours de Liverpool—chargement à Currell, Kilshaw & Co. Hill et Henderson; E. Robinson, et à ordre.

Navire Canova, Whitney, en 64 jours de Liverpool—chargement, 100 tonneaux sel à Currell, Kilshaw et Co.

Navire Hercules, Rich, Liverpool—avec 155 tonneaux sel au capitaine: marchandise à G. Vance, Lockhard et Arrout.

Navire Golconda de Liverpool—rapporté. En Rivière. Navire Adeline, Reed, du Harre, d'où il est parti du 20 au 25 Février.

Goël, Pisarro, Shannon, de la Baie de Apala chicoia, avec du coton et des peaux à A. Guieu.

MEMORANDA. Le navire Hincin, parti de New-York pour ce port, était à North-River le 2 avril.

Il y a eu un coup de vent terrible, sur les côtes de Nantucket et aux environs; plusieurs bâtimens se sont perdus sur cette île, entr'autres deux goëlettes avec leur cargaison, et six hommes de leur équipage. Une autre goëlette qui était en vue lors de la tempête, a entièrement disparu.

Nous avons annoncé, dans notre avant-dernier No. d'après les journaux de New-York, qu'un brick de la Nlle-Orléans avait échoué à Wellfleet, mais il paraît qu'on n'est assuré depuis qu'il ne venait pas de ce port; mais bien de Baltimore.

Le brick Navarino, de Boston pour ce port, a mis en mer le 30 Mars.

Quartiers Généraux de la Légion. Nouvelle-Orléans, 18 Avril 1829.

La Légion prendra les armes et se réunira sur la Place le 26 courant. Les lignes seront formées à 8 heures précises du matin. Les capitaines donneront leurs ordres en conséquence. Aussitôt que les compagnies seront assemblées, elles se formeront en escouades de 5 hommes, conduites par un officier non-commissionné, chaque capitaine détachera de sa compagnie une ou deux escouades, qui devra se trouver sur la Place à 8 heures moins un quart, au moins, et se présentera à l'Adjudant.

THEATRE D'ORLEANS.

Aujourd'hui Jeudi 23 Avril, La première représentation de

ATHALEE.

Tragédie en cinq actes de Racine. Avec les Chœurs, musique de Gossec. Mr. Aristippe y jouera le rôle de Joad.

PREMIERS AMOURS.

LES SOUVENIRS DE L'ENFANCE, Vauclaire en un acte de Scabé.

Incessamment—La reprise de Euphrasie et Goradin, opéra de Méhul.

VENTES A L'ENCAIN.

Par J. T. Bauduc. Il sera vendu aujourd'hui Jeudi 23 Avril, à 11 heures du matin, à son magasin d'encain, pour clore une facture, un parti d'Alpine noir; fraise, d'une qualité supérieure. 25 avril.

Par J. T. Bauduc. Il sera vendu à son magasin d'encain, Jeudi 23 courant, à 10 heures précises, 600 rames de Papier de différents qualités. Conditions, au moment de la vente. 25 avril.

Par François Dutillet. LUNDI 27 Avril, à 4 heures de l'après midi, il sera vendu dans la rue Ste. Anne, pres de la rue Bourbon, une quantité de meubles consistant en Tableaux, magnifiques sujets de l'Histoire de Napoléon &c. Sophas, Armoires, Lits, Tables, Chaises, Lustres &c. &c. Le tout sera vendu sans réserve. 21 avril—4.

PAR J. T. BAUDUC. MERCREDI 29 AVRIL, il sera vendu à midi précis à la bourse de Hewlett, UN TERRAIN situé en cette ville, rue Bienville entre les rues Bourbon et Dauphine, à droite en allant du fleuve à la cyprine; mesurant ledit terrain quatre pieds de face à la rue Bienville sur cent vingt pieds de profondeur (à tout mesure française); plus, le droit qu'a et que peut avoir ce terrain à un profondur ultérieure de cinq à sept pieds, sur une largeur de trente pieds, tel qu'il est enclavé. Il y a sur ce terrain une petite bâtisse; cette propriété est bornée d'un côté par M. Juda Touré, et de l'autre par Elizabeth Norwood.

Conditions.—Un et deux ans de terme en billets endossés à la satisfaction du vendeur, par coupons, et portant hypothèque sur la propriété. N. B. L'acte de vente se passera au frais de l'acquéreur, chez M. Th. Seghers notaire. 25 avril.

VENTE PAR LE MARSHAL. M. Charles Leggett.—Williams vs. le même.—Wm. T. Thompson vs. le même.—Siapson vs. le même.

EN vertu de trois writs d'alias et d'un writ de fieri facias, à moi adressés par l'hon. A. Debourg, juge associé, j'exposerai en vente le Vendredi 1er de Mai, à 4 heures, sur la Levée, entre les rues de l'Hôpital et du Quartier, Deux Barges, quinze tonneaux de Lest et un Squit, ainsi que dans l'édifice ci-dessus.

16 avril. La DAUNOY—Marshal. VENTE PAR LE MARSHAL. Richardson vs. Wm. A. Sumers; Philbin vs. le même.

EN vertu de deux writs de fieri facias, à moi adressés par l'hon. G. F. Prater, juge associé, j'exposerai en vente le Lundi 27e. jour d'Avril prochain, à midi, au café de la Bourse, l'incorporé des rues de Chartres et St. Louis, une maison nommée Matkly—Saisie dans l'affaire ci-dessus. 26 mars. La DAUNOY—Marshal.

LOTTERIE DE L'EGLISE DE BATON-ROUGE, SIXIEME CLASSE.

Le billet portant les Nos. 9-5-15 a été tiré par A. DEFOUR. Il est gagnant un LOT de

1140 PIASTRES!

Le propriétaire peut obtenir son argent ou renouveler sa chance dans la prochaine loterie. 23 avril.

MR. ANDRÉ LABAT croit devoir donner avis de son prochain départ pour France et pour l'Angleterre, et prévenir les personnes qui désireraient le charger de quelques commissions, qu'il recevra tous leurs ordres, et principalement ceux qui auraient rapport à l'achat de pianos tant Anglais que Français. La connaissance et l'habitude qu'a M. Labat des instrumens, le commerce qu'il en a fait pendant quatorze ans le rendent tout particulièrement propre à en surveiller le choix; et son prochain retour est un sûr garant de l'expédition qui sera mise à en exécuter l'emploi.

Le départ de M. Labat est fixé au 25 courant et son retour à la fin-Novembre prochain. Toutes communications devront être faites par écrit sous adresse de Mr. Labat à la poste de cette ville, et il se rendra immédiatement auprès des personnes qui se seront ainsi adressées. 7 avril.

LA dame FOURCISY se disposant à se rendre au Nord pour y rétablir sa santé, offre à vendre deux servantes. L'une, maladeuse de 24 ans, bonne domestique de maison, et l'autre, nègresse de 20 ans très-bonne blanchisseuse et bonne couturière: toutes deux très-fidèles. Si d'ici au 1er Mai prochain, elles ne sont pas vendues à l'amiable elles le seront le 15 jour à la bourse Hewlett. 15 avril—9.

A VENDRE. UNE mulâtresse âgée de 23 à 24 ans, avec sa fille âgée d'environ 5 ans, la mère est bonne blanchisseuse, domestique de maison, gardienne d'enfant, boulangère et un peu cuisinière. Elle est depuis 5 ans dans le pays. Elle parle anglais et français, elle a un très-bon caractère, n'a aucun défaut; et n'est vendue que parce que le propriétaire quitte le pays. S'adresser rue Ste. Anne, No. 150.

Si elle n'est pas vendue à l'amiable d'ici au 5 Mai, elle sera mise à l'encan, à la bourse, ce même jour. 21 avril.

AVIS.—Le sous-signe à l'honneur d'annoncer au public qu'il a transporté sa Boutique de Barbier et Rasoir, à la rue Dumaine, entre les rues de la Levée et Coule, ou il continuera sa profession. Etant dans un local plus vaste et plus étendu, il espère que ses habitués continueront à venir chez lui.

BOUCHON CIRRO.